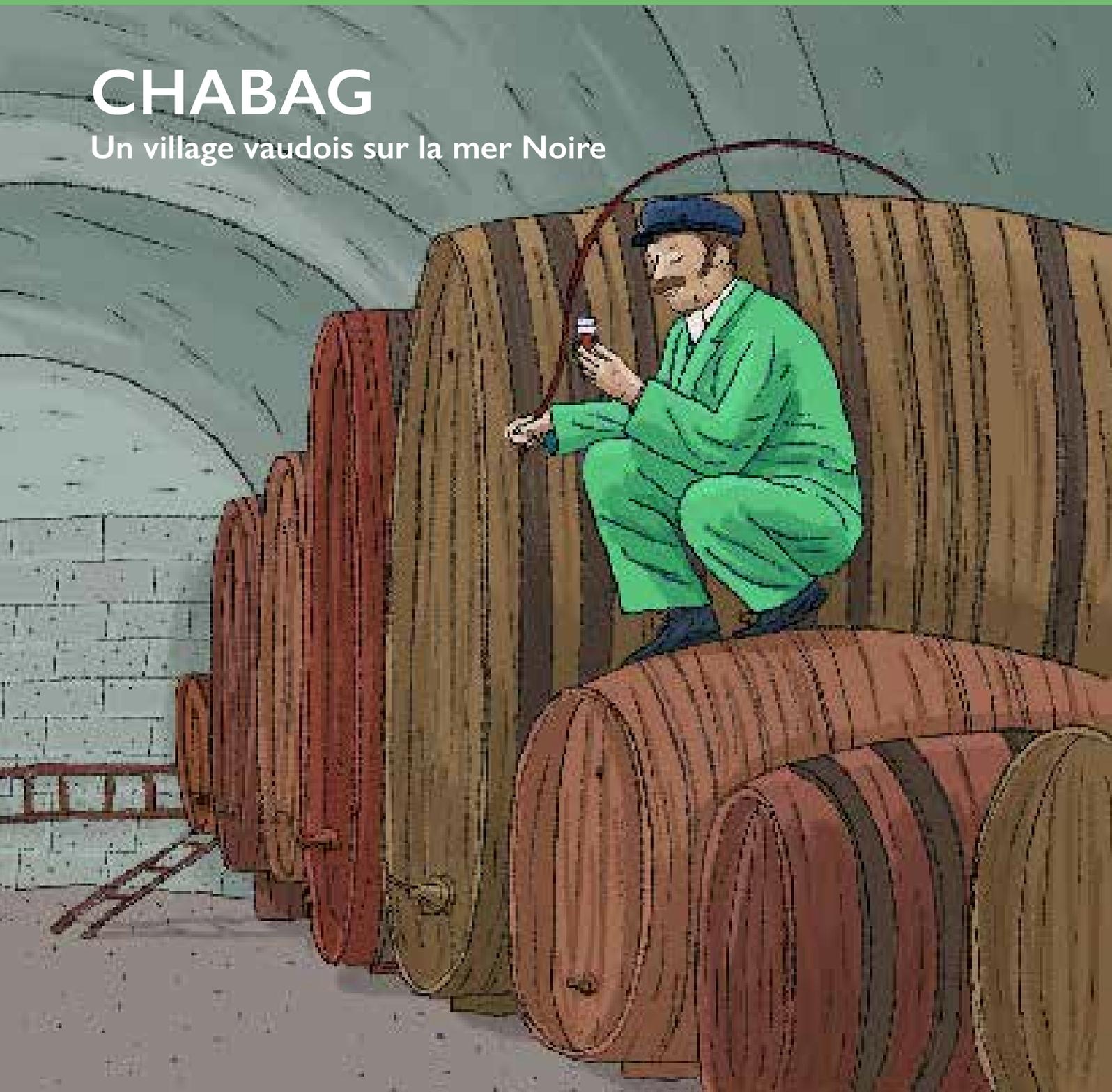


PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

CHABAG

Un village vaudois sur la mer Noire



ET AUSSI • À Vallorbe, passer d'un boulevard à un verrou • Des croisés « suisses » sur la Baltique • Pédagogie et architecture à Fribourg • Une distillerie lance la Willamine • Parcours d'un syndicaliste à La Chaux-de-Fonds • L'expérience corporatiste à Genève • Les riches archives de la Société des arts • Coup de fourche dans la toponymie





Un repas en plein air à Chabag dans les années 1930. *Archives de la famille Christen.*

Scène de la vie agricole, années 1930. *Archives de la famille Christen.*



DU LÉMAN AU LIMAN DU DNIESTR

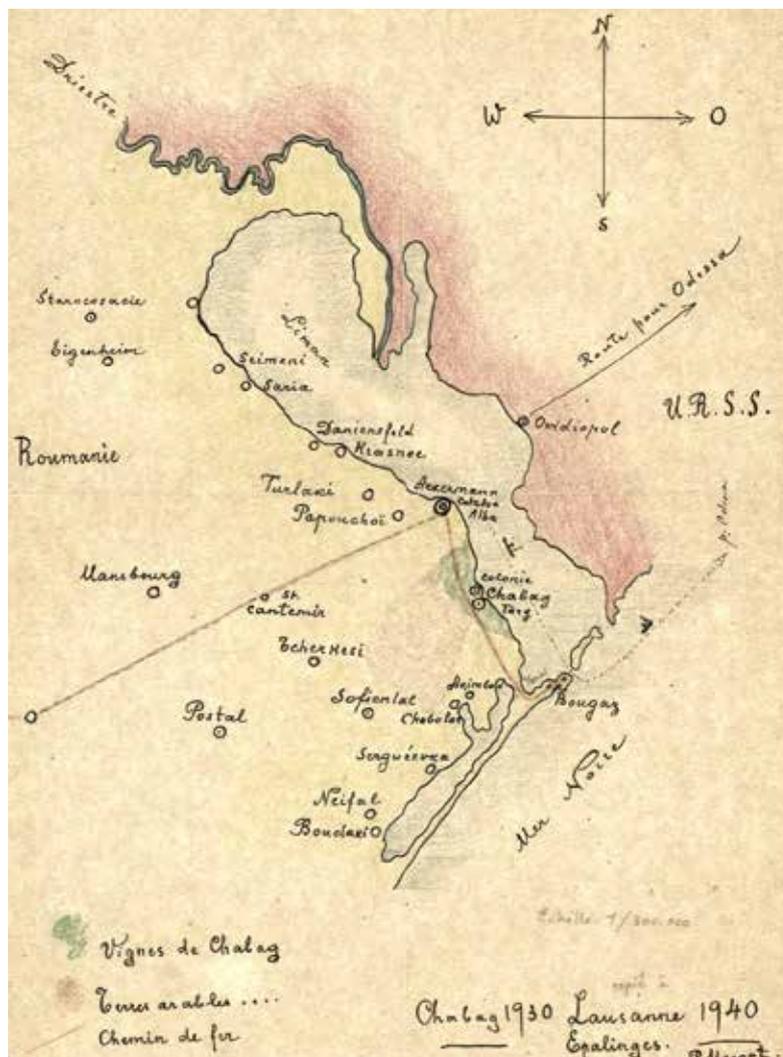
En 1822, plusieurs familles quittent Vevey pour la région d'Odessa. Elles fondent une colonie viticole.

Dans l'histoire de l'émigration suisse, une place importante revient à ces familles vigneronnes qui, entre 1822 et 1846, s'établissent en Bessarabie près des rives de la mer Noire, au bord du liman formé par l'embouchure du Dniestr. Elles y demeurent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et développent une communauté originale, où la vigne occupe une place centrale. Tout en conservant la culture de leurs origines, elles s'identifient à la région bigarrée dans laquelle elles s'insèrent. C'est sur la côte de l'estuaire formé par le fleuve, au nord-ouest de la mer Noire qu'elles fondent la colonie viticole de Chabag. Alors en Russie, un temps en Roumanie, actuellement en Ukraine, ce village est également connu sous le nom de Chabo. Ruinée par les deux conflits mondiaux, la descendance de ces familles rentre le plus souvent en Suisse après la Dernière Guerre.

C'est à la demande de Frédéric-César de la Harpe (1754-1838), précepteur à la cour de Saint-Pétersbourg, que le tsar Alexandre I^{er} accorde l'autorisation de fonder une colonie suisse en Russie en 1820. La Harpe lance un appel aux vignerons vaudois, les invitant à gagner les rives du Dniestr, où un ukase impérial leur accorde 36 000 poses de terrain, soit 16 200 hectares, dont 170 de vignes. Les Turcs ont abandonné la région après sa conquête par les Russes et le tsar veut repeupler des lieux désertés.

Une Bible et une carabine

En août 1820, une assemblée réunit à Vevey des vignerons nommés Guerry, Testuz, Chevalley, Tardent, venus principalement de Lavaux. Une somme de 800 francs est accordée à Louis-Vincent Tardent. Ce botaniste distingué et spécialiste de viticulture est l'âme de cette entreprise. Il reçoit la mission d'aller explorer la contrée. « Il serait bien intéressant de voir les vignes plantées jadis par les Grecs, abandonnées par les Turcs, rétablies et cultivées par les Suisses! », écrit Louis-Vincent Tardent au général Inzoff, président du Comité des colonies de la Russie méridionale.



Position de Chabag sur le liman au sud d'Odessa. Carte de la région dans sa situation de 1930, dessinée par Paul Margot en 1940. *chabag.ch*

Le 2 avril 1822, de retour d'une brève expédition, Tardent assure que les chances de succès sont importantes. Un grand nombre de volontaires déclarent vouloir faire partie de la colonie, que Tardent se propose d'appeler Helvetianapolis. Mais peu persistent quand arrive le moment de partir. Faut-il s'étonner du peu d'empressement à émigrer dans un pays si éloigné? À cette époque, il faut se mettre en route – et par une bien mauvaise route – avec sa famille, en voiture ou à pied, emmener avec soi les ustensiles indispensables, avec comme destination un pays désert, dont on ignore la langue.



Des maisons de la colonie dans les années 1895. Dessins de Paul Margot au début des années 1940. chabag.ch.

À cela, il faut ajouter les privations de toutes sortes, les maladies, l'inconfort et l'absence d'habitation pour se loger ou pour soigner ses malades. Mais la population suisse sort appauvrie des guerres napoléoniennes et l'émigration constitue un moyen s'en sortir. D'où cette expédition lointaine à une époque où les voyages sont longs et difficiles. La plupart des familles vendent tous leurs biens pour couvrir les frais du voyage et ceux de leur établissement. Par un acte signé devant le notaire Genton à Vevey, il est convenu que chaque chef de famille emporte une Bible et une carabine. Louis-Vincent Tardent prend en outre avec lui sa bibliothèque riche d'environ 400 volumes.

Avant de prendre possession de leur terrain, les colons doivent prêter le serment suivant : « Nous jurons d'être fidèles à Sa Majesté l'empereur et autocrate de toutes les Russies, ainsi qu'à la communauté d'Helvetianapolis, dont nous sommes membres, d'en procurer l'avantage et profit, d'en supporter les charges lorsque nous en serons requis, et d'être fidèles dans la gestion qui pourrait nous être confiée dans cette commune. »

DESCRIPTION

Dans son *Journal de voyage*, François-David Noir décrit la nouvelle colonie le 31 octobre 1822 : « Le village de Chabas (Shabo/Chabag) actuellement Helvétianapolis, destiné aux Suisses, est très grand et possède une jolie église bâtie dernièrement : il est dans un fond, abrité contre les vents d'est, qui sont très rigoureux dans cette contrée. La situation du pays est délicieuse, surtout au bord du lac. Sur la rive opposée, les nombreux moulins à vent d'Ovidiopol (la « ville d'Ovide », poète romain exilé dans cette région en l'an 8 de notre ère) se font distinguer et, à côté, de nouveaux rochers de Meillerie pour la situation, car du reste ils ne sont pas à comparer à ceux du lac Léman, s'élevant fièrement du bord du lac et se répétant dans ses eaux, rappelant les environs de Vevey. Ce village, bâti sur l'emplacement de l'ancienne Ophiouse (*Ophiussa*), porte le nom d'Ovide parce qu'on prétend qu'il y a passé quelque temps après son exil. Akkerman est commandée par son ancienne citadelle, fondée par les Génois sur un rocher qui s'avance beaucoup dans le lac et forme deux portes très sûres : au moyen d'écluses on fait entrer l'eau dans ses profonds fossés. On voit encore les armes des Turcs, qui l'enlevèrent aux fondateurs. Elle était très importante lorsqu'elle était frontière, parce qu'elle domine le lac et ferme l'entrée du pays de ce côté. »



Le tsar Alexandre I^{er} a concédé Chabag et son territoire aux familles immigrées. Peinture de George Dave, 1824. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Wikimedia Commons.



Les hivers peuvent être rudes à Chabag. Photo tirée d'un album d'une famille vaudoise de Chabag dans les années 1930. Archives de la famille Christen.

Premiers succès

En 1822, un groupe de 28 personnes quitte Vevey sous la direction de Tardent. Ils trouvent sur place un vignoble à cultiver. La culture de la vigne coûte alors environ huit fois moins cher que dans le canton de Vaud. Les plants qui constituent ce vignoble sont de belle qualité : muscat d'Alexandrie, chasselas doré ou tokay de Hongrie, muscadin de Grèce, petit gamay de Bourgogne, perlé et bordelais de France et du Portugal.

Le tsar offre des facilités pour s'établir : terres labourables, exemption d'impôts et du service militaire russe, liberté de pratiquer son culte. Chaque colon reçoit gratuitement une portion de 60 déciatines (soit 60 hectares) pour sa famille. Il lui est permis de vendre ses biens sans payer de taxe de douane. En outre, chaque famille a le droit d'importer en une seule fois des marchandises d'une valeur de 300 roubles pour les revendre. Si un colon décide de quitter la Russie, il est libre de le faire quand bon lui semble, pourvu qu'il paye ses dettes et trois années d'impôt. Il lui est permis d'établir des fabriques, de faire du négoce, d'entrer dans la corporation des marchands ou dans le corps des ouvriers et de vendre ses produits dans tous les lieux de l'Empire. Selon les archives de Chabag, les noms des chefs de famille sont Jean-Louis Guéry de Chexbres, Georges-Amédée Testuz de Puidoux, Jacob-Samuel Chevalley de Rivaz, François-Louis Petit, Louis-Samuel Tardent d'Ormont-Dessous et Louis-Vincent Tardent.

Le tsar prévoit l'établissement de 120 familles. De 1826 à 1830, 25 nouvelles familles arrivent, la plupart de Suisse romande. En 1838, le village suisse compte 39 maisons, habitées par 43 familles. Mais, le recrutement demeurant insuffisant, Chabag fait venir de nouveaux colons, d'origine suisse-allemande ou allemande. Dans les années 1850-1860, la colonie est définitivement constituée. Elle connaît alors des temps de prospérité en dépit d'épidémies, de sécheresses ou de gels parfois redoutables. Le climat est généralement sain, mais sujet aux températures extrêmes. Les terres sont fertiles. La vigne prospère sans engrais et occupe la plus grande surface. Toutefois, les autres cultures se développent également. Il y a du travail pour tout le monde. Aussi les familles sont-elles nombreuses et comptent en général entre sept et douze enfants. Le village possède son école, construite près du temple. On y enseigne le français et l'allemand, et l'on fait venir de Suisse, quand la chose est possible, le pasteur et le maître d'école, ce dernier faisant fonction en général d'assistant de l'ecclésiastique.



Une vigneronne et un vigneron vaudois à l'époque de la création de la colonie sur la mer Noire. *Vigneronne tirée de Barbe Favre, «Recueil de Portraits et Costumes Suisses les plus élégants usités dans les 22 Cantons», 1825-1830. Peinture de Jean Emmanuel Locher. Vigneron tiré de «Collection générale des costumes de toute la Suisse», gravure colorisée de Johann Jakob Wetzel, 1820. Collection Gugelmann. Bibliothèque nationale suisse et Wikimedia Commons.*

Manquant de terrain, Chabag fonde dès 1889 de nouvelles colonies sur le Dniepr, Osnova, Klutchevoe, Lugovoe, Novoe Chabo, Novye Sudaki, Veseloe. Les Suisses cultivent orge, blé, tabac, mûriers, jardins fruitiers.

En 1845, la colonie compte 200 âmes. Dans ce chiffre n'est pas comprise l'importante domesticité russe. En 1829, les maisons du village sont de simples cabanes édifiées çà et là. Plus tard, vers 1845, elles sont disposées d'après un plan régulier formant trois rues principales et le temple occupe le centre du village. Ces maisons sont alors au nombre de 33. Chacune d'elles se situe au milieu d'une cour, entourée d'un fossé profond. Seul un passage étroit en assure l'accès. Le plus souvent, on le tient soigneusement fermé pour se prémunir des voleurs et des loups.

Calme avant la tempête

Chabag connaît un âge d'or entre 1880 et 1910. Son raisin et son vin sont renommés. De nombreuses personnes y séjournent comme curistes. Chabag représente alors une Suisse miniature où cohabitent des personnes originaires de cantons romands et

alémaniques. La colonie a comme voisins des villages allemands, roumains, ukrainiens, grecs... En 1931, elle abrite 400 personnes romandes, 250 suisses-allemandes et 250 allemandes. Il y règne un bon état d'esprit. Quand elle a à admettre de nouveaux membres, la communauté de Chabag examine avec bienveillance les garanties que la famille peut produire en faveur de sa bonne conduite. Elle prône une vie en parfaite égalité. Elle a adopté un vêtement uniforme, léger et commode pour le travail de vigneron. « Cette petite colonie constitue une curiosité historique qu'il paraît désirable de préserver. Elle fait l'objet de commentaires flatteurs de la part de tous les voyageurs et écrivains étrangers qui ont visité la contrée », raconte un témoin. •

Elena Simonato et Natalia Bichurina,
Université de Lausanne

Pour en savoir davantage
Olivier Grivat, *Les vigneronnes suisses du tsar*,
Chapelle-sur-Moudon, 1993.
François-David Noir, *Journal de voyage.
Lausanne-Chabag-Odessa. 1822-1825*,
édition de Jean-Pierre Bastian, Bière, 2016.